

L'Escholier

Rédaction et administration :
CASIER POSTAL 1646

Téléphone : MAIN 7460

GAZETTE DU QUARTIER LATIN

Rédigée en collaboration

PARAIT TOUS LES VENDREDIS

Quatre pages : - - 5 sous

Abonnement : - 1.25 sous

L'ANNÉE UNIVERSITAIRE

Vous avez lu ce chapitre empoignant de Murger, "Le Manchon de Francine ?" La feuille jaune... combien triste ! Pour l'Escholier, plus sombre encore est la pousse du feuillage vert: c'est l'heure pour lui de retourner aux lares de Morphée et d'honorer la nuit et le sommeil, ancêtres du dieu. Avant de s'effacer toutefois dans le mutisme de la vacance, il aime à se remémorer les gestes entreprenants des escholiers et les vivre quelques instants durant.

Avec douleur, il constate d'abord que les bohèmes désenchantés ont disparu peu à peu de l'université pour percher leurs pénates hors de la portée des tartempions, avec le résultat conclusif que les bons bourgeois furent huppés d'importance, et chacun de languir dans le statu quo.

Malgré tout l'Escholier se défend d'être daltoniste; et il veut avant de finir son terme, dresser au grand jour une nomenclature rimiée des exploits délurés de la gent étudiante.

Association de tous les étudiants, 4 octobre: Les farouches enfants des bois de Hochelaga (lisez Montréal) lancent quelques patrouilles à la poursuite de jeunes Français et fessent dessus considérablement au sortir de la messe du St-Esprit.

Mars: Projet mort-né de manifestation ant conscriptionniste. Argument de l'opposition: "Mais tu vois bien Edouard que c'est une manigance nationaliste."

Nos professeurs: MM. V. Morin, E. Dubeau et Ls de Guise se détachent du groupe des professeurs et soutiennent notre cause jusqu'à l'Hôtel de Ville, le 4 octobre 1916. A cause de ce précédent ils ont droit à toute notre considération.

Initiatives des Facultés

En Droit: gueuleton, chasse aux corbeaux.

En Médecine: un bal.

En Architecture: une conférence.

En Art Dentaire: un concert.

Aux Hautes Etudes: un banquet, une soirée au National durant la Chasse aux Corbeaux.

Nos professeurs: M. le juge Lafontaine honore de sa collaboration l'organe universitaire.

Manifestations d'ordre privé

En septembre, soirées théâtrales des camarades Jeannotte et Beaupré. La première eut le don de rendre très expansifs les directeurs du Canadien-Français lorsque notre administrateur s'en fut, deux jours après, y solliciter la faveur d'une réclame: la seconde eut les honneurs d'une tournée propre.

Octobre: Bal-musette chez les bohèmes. Musette, Francine et Mimi, grisettes de haute renommée constituaient

le beau sexe. Invités à jeter leur chaise au feu, vingt snobs se sont montrés revêches.

Novembre: Une piscine se révèle mystérieusement près de la chapelle de Notre-Dame de Lourdes: un filet de bière en jaillit. Elle sembla avoir la propriété de méconnaissance; en effet, ceux qui approchèrent St-Tonneau furent d'une ingratitude envers le découvreur de ce trésor !...

Décembre: Gueuleton des Vaincus: bombance plantureuse au Ritz-Gagnon. Véritable aubaine pour les élec ours sans-le-sou. Oscar Théoret s'em-pifra, dit-on, tellement, qu'il en pensa perdre la vie.

Janvier: Messire A. R. écrit à l'Escholier lui demandant d'abolir la peine de mort, de par le Droit Naturel. A quoi Alphonse Karr riposta: "Que messieurs les assassins commencent les premiers."

Février: Organisation d'une troupe de gueulards vociférant à tue-tête un poème chinois dont le plus uté ne saisit pas le premier mot: Ching alaka ching alaka chee cha cha.

Mars: Les foudres militaires s'abattent sur l'Escholier qui n'avait aucune raison pour se masquer d'une couche de jaune douteux.

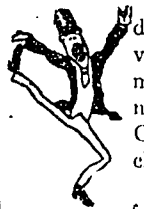
On se répandit en menaces sur les presses du journal: quand nous fûmes les voir le lendemain, elles trépidèrent encore d'une sainte frousse.

Les polytechniciens sont acculés au farniente quinze jours durant.

Avril: Les étudiants-vétérinaires font un tapage de diables dans l'eau bénite. Le rameau d'olivier qu'é-lève Jean Chauvin ne réussit même pas à ramener la paix.

Nos professeurs: M. le juge Lafontaine a été vu au célèbre café-bohème Ritz-Gagnon, le vendredi 20 avril. M. le juge nous a déclaré que c'est le seul endroit où l'on peut déguster de la vraie cuisine "faite à la maison."

Mai... le dernier mois: pourquoi le moindre ? Lorsque dans la chambre de Francine entra cet indice de la mort, la feuille desséchée, ne voua-t-elle pas ses derniers instants à célébrer l'amour ? Et de même nous, quand la nature aura reverdi, nous devons mettre toute notre ardeur de carabin à bien user du peu de temps qu'il nous reste à nous coudoier. Que n'organisons-nous une grande parade fin-d'année de tous les étudiants ? Deux circonstances nous y invitent particulièrement: le 27^e anniversaire de Montréal et la visite probable du maréchal Joffre.



Ballade de la petite vengeance

Tous les amants bernés et tous les troubadours
Dont le cocur fut broyé par les noires trahisons,
Tous les pauvres Pierrots qui ont fait des sottises...
Don Quichottes, Weithers aux peines sans recours...
Nous les avons vengés un peu, à certains jours;
Et que cela soit dit exempt de vantardise,
Nous eûmes, nous aussi, des aspects de banquises
Devant une Eve ardente et ses folles mamours.

Glaciaux et goguenards aux bras des Artémises
Que nous avons captées sans assaut ni débours,
Nous pensions au repos en murmurant: toujours...
Nous pensions à une autre en fredonnant: exquise...
Ah! Qui dira les fortes et romantiques crises
Ainsi qu'il en faudrait pour assourdir un sourd!...
Mais nous planions ailleurs, sur des blanches tamises
Fort loin d'une Eve ardente et ses folles mamours.

Qui dira les lapins tendus à nos marquises?
Ah! Qui dira tes longs et les subtils détours
Pour éviter les yeux que la colère irise
Et les duos à la Lucie de Lamermoor?
Et plus tard, très vieux, au soir sous l'abat-jour
Nous rirons franchement de ces maintes bêtises
Et des gestes que Roslind mélodramatise
Devant une Eve ardente et ses folles mamours.

ENVOI :

A la branche d'un arbre accablé de cerises
Tu te pendis, Prince fidèle et sans humour.
Dors. Nous avons trouvé les airs qui martyrisent
Devant une Eve ardente et ses folles mamours.

CLAUDE PARASOL.

(De: "La guêpe dans les vignes du Seigneur" en préparation).

Nous sommes pénétrés d'admiration pour les exploits des fondateurs de Ville-Marie, et la grandeur de leur sacrifice et de leur dévouement nous touche jusqu'au fond de l'âme: il ne suffit pas. Il nous incombe à devoir d'honorer la mémoire de nos héros et de la venger du camouflet dont l'a outragée le Conseil de Ville.

Joffre viendra peut-être. C'est à nous qu'il appartient de lui faire savoir que Montréal est ville française et qu'elle a son Quartier Latin. L'occasion est splendide, tout en faisant montre d'un esprit de corps, de faire savoir à qui voudra l'entendre que les étudiants sont remplis d'une admiration sans borne pour le vainqueur de la Marne.

Il ne nous appartient pas de prendre l'initiative de ces mouvements. Nous les soumettons en toute sincérité, convaincus qu'ils sont indispensables pour rétablir notre réputation de carabins, et comptant que tous les étudiants retrouveront un moment d'enthousiasme et d'union après tant de mois de marasme et de badauderie.

LUC

A CE NOTAIRE

Savignac, vous êtes plus fort que moi. Votre décechement me désarme. Vous vous en prenez à la "queue" de mon article (quelle goujaterie pour un notaire!). De quel côté puis-je vous attaquer à mon tour puisque votre épigramme n'a ni queue ni tête ? Je vois que vous n'avez aucune pitié pour vos adversaires et qu'étant si peu honnête au jeu, je devrais vous laisser la partie.

Peut-être êtes-vous futuriste en poésie ? Si oui, votre quatrain a le mérite d'avoir été trouvé stupide comme vous le vouliez. Je ne suis pas de votre école, brisons-là.
Jean CHAUVIN

SEMAINE PROCHAINE

Vendredi, le 4 mai paraîtra le dernier numéro de l'Escholier, cette année. Nous insistons auprès des abonnés qui ne se sont pas encore acquittés envers nous, pour qu'ils nous rendent cette justice: en répondant promptement à notre appel, nos amis nous éviteront bien des désagréments inutiles. Il ne suffit pas de remplir les colonnes du journal, il faut en plus remplir la caisse, surtout quand on a commencé par la vider.

CHRONIQUE MUSICALE

On rapporte, dans les annales de la république simienne, que les tribunaux furent, un jour, saisis d'une affaire typique. On assignait un homme pour injure. "Oui, déclara le plaignant à l'audience, cet individu soutient qu'il descend de nous et pareille affirmation constitue une insulte pour notre espèce." J'ignore le développement du procès. La curiosité de chacun pourra se satisfaire auprès de M. Marcel Dugas qui possède, paraît-il, sur ses illustres ancêtres et leur histoire une grande variété de documents. Mais qu'importe l'issue de la cause ? Il reste certain que, maintes fois, les bêtes éprouveraient de la honte à se conduire en hommes. Cette réflexion ne me lâche pas l'esprit depuis que, grâce à la générosité d'un ami, j'ai eu l'occasion d'assister, mardi soir, dix-sept avril, au concert Laurendeau-Morin. Quelques lecteurs de l'Escholier trouveront peut-être de l'intérêt à lire les impressions d'un auditeur, je vais donc tenter une appréciation impartiale de cette soirée.

Les Grecs accordaient au chant la place d'honneur; à leurs yeux, la musique dépendait de la parole comme une servante se range à la suite de sa maîtresse. Cette primitive distinction est l'honnête prétexte qui autorise la critique à féliciter tout de suite M. Laurendeau. Le timbre un peu étrange de sa voix s'oublie vite dès que la diction si pure du chanteur caresse l'oreille et que son interprétation si expressive contente l'intelligence.

Je salue en passant, madame Hardy-Laurendeau, dont l'art, d'une élégance et d'une sobriété toutes classiques, a été tour à tour complément et préambule simultanés des œuvres de ses compagnons. Ce fin trait d'union aboutit à M. Morin. Que dire de lui ? J'ai vu, entendu un réel virtuose jouer avec des gestes de fou, en général une cacophonie savante. Je m'explique.

Que M. Morin soit maître du clavier, je me plais à le reconnaître. Devant les compositions enchevêtrées d'un Debussy, la machinerie musicale d'un Liszt ou les excentricités d'un Goyez sa main et son oreille ne reculent pas et elles ont raison. Car toutes deux possèdent, l'une une hardie souplesse, l'autre une mémoire excellente qui font qu'à travers le dédale des touches et des notes, M. Morin domine la situation. Bref M. Morin a la technique de son art.

Mais M. Morin mérite-t-il le titre d'artiste dans tout le sens que ce mot comporte ? J'en doute un peu. J'ai écrit tout à l'heure: gestes de fou. Je ne saurais me dédire, car, puisque la sagesse consiste à proportionner ses moyens au but visé, le pianiste devra prendre les poses nécessaires à la bonne exécution, faire les mouvements qui faciliteront le jeu, mais pas davantage. Agir autrement, par exemple: rejeter la tête en arrière avec un faux air d'extase quand l'accord devient doux; faire claquer la mâchoire inférieure comme dans un spasme, quand des doubles-croches envahissent la portée; élever les mains deux pieds presque au-dessus du clavier pour mieux brusquer l'arrêt, et marquer les silences, n'est-ce pas absence de sagesse et par conséquent folie ? Il me semble que de telles manières se confondent avec l'affectation. "On pense se montrer supérieur en feignant des sentiments que l'on n'éprouve pas." Voilà la définition du snobisme. Sans doute, ces manèges ridicules attirent les applaudissements des petites mains gantées et la vogue des salons chics. Sur ces bases fragiles une renommée s'établit. Mais qui ne voit

que c'est introduire dans l'idée d'art; la notion d'utile et que, par suite, l'art n'est plus.

Non, M. Morin, abandonnez cette voie où s'égare votre talent; prenez au contraire pour modèle, la simplicité d'un Thibaud, d'un Zimbalist, et vous gagnerez, comme de raison, les faveurs des gens de goût.

J'examinerai dans un autre article les pièces de musique portées au programme. 25 avril 1917. Pierre NISARD

LAZARINE

Sous ce titre, vient de paraître un nouveau livre de M. Paul Bourget. C'est un roman de guerre d'un très grand intérêt. Ceux qui ont suivi l'auteur dans son évolution des années dernières, verront qu'il a délaissé un peu l'analyse. Il en avait déjà dit les effets déplorables dans ses "Essai de psychologie contemporaine". Mais il lui restait à s'en corriger. Aujourd'hui, c'est presque fait, si du moins nous en jugeons par "Lazarine".

Les personnages n'ont plus cet œil continuellement tourné en eux pour scruter leurs moindres sentiments, leurs moindres désirs. Sentant les événements plus forts ils y obéissent. Mais cela ne veut pas dire que leurs caractères ne soient pas parfaitement dépeints. Qu'on lise les pages touchantes sur l'officier Duchatel. Devenu aveugle, il ne se plaint pas, se croyant bien heureux, quand il se promène sur la plage méditerranéenne, de pouvoir sentir sur son front l'amicale chaleur du soleil.

Peut-être certains critiques, critiqueront-ils cette évolution, mais tous, je crois s'accorderont à dire qu'il nous a donné une tranche de vie, qui en fait voir les amertumes, les faiblesses, les joies passagères et la douceur des renoncements.

ARISTARQUE.

COSTUME UNIVERSITAIRE

D'aucuns prétendent que nous n'avons pas de costume universitaire; d'autres parlent de bérêt et de canne, etc., etc. Piqués de curiosité, nous nous en fumes interroger Me Osear qui a brûlé-pourpoint réparé:

"Il existe, Messieurs, et de pied en cap: bérêt, canne et bottines de chez Dussault, le voilà le seul costume universitaire "genuine". Il faut n'être pas venu à l'université de l'année pour ignorer que les bottines de chez Dussault sont les seules qui aient leurs "coudées" franches à la Maison des Etudiants".

CHANCEUX, VA

Comment, Philippe, tu as perdu ta pâleur aristocratique!

—Gaster l'a voulu, pauvre ami... Depuis que j'ai laissé les examens à 15 sous, et les restaurants chinois, pour joloter chez l'ami Gagnon, à l'Université, je ne suis plus le même. La santé me revient avec le bon... sang, et j'ai le teint rose comme une chair de bébé. J'ai trouvé après six semaines de recherches que Notre Seigneur avait raison de dire que "l'homme ne vivait pas seulement de pain", et qu'un bon repas de 35 sous au Ritz-Gagnon ne pouvait lui faire de tort."

Son ami saisit du premier saut le sens de cette parole profonde, et sur l'heure de midi, il mangeait à l'Université.

A la bibliothèque de l'Université, un savant confrère demande un livre qui pourrait le faire songer sur la fragilité des choses humaines.

—Veux-tu les derniers jours de Pompéi?
—De quoi est-il mort?
—D'une éruption!...

Vous voulez-vous avoir des chaussures durables, fortes, élégantes, allez chez

DUSSAULT
281 Est, St-Catherine

RÉS. TÉL. BELL EST 3131
R. DUGUAY & CIE
CHAPEAUX, CASQUETTES
Spécialité: CRAVATES

115 Ste-Catherine Est, Montréal
Vis-à-vis La Patrie



J.-H. LANGEVIN

La seule salle de billard du Quartier Latin, sous la direction des Canadiens-français

Etudiants, il faut aider les nôtres.

A LOUER

M. Langevin offre à louer une grande salle de 50 x 100 pieds, au-dessus de la Salle de Billard Monarch, comprenant vestiaire, pour hommes et pour dames, fumoir, bureau privé, etc., à raison de \$20.00 par soirée. C'est l'endroit idéal pour les réunions, assemblées publiques, danses, etc.,

217, rue Sainte-Catherine Est

PRÈS SANGUINET

MONTREAL

Cinéma PASSE-TEMPS Cinéma

LE RENDEZ-VOUS DE L'ELITE CANADIENNE-FRANCAISE

SAMEDI - DIMANCHE

EXTRA. - EXTRA. - EXTRA

Le chef-d'œuvre Immortel de Victor Hugo

LA FAVORITE DE PARIS

7 PARTIES

DISTRIBUTION

| | |
|----------------------------|---------------|
| ESMERALDA | THEDA BARA |
| QUASIMODO | GLEN WHITE |
| CLAUDE FROLLO | WALTER LAW |
| LE CAPITAINE PHOEBUS | HERBERT HAYES |
| LA REINE DES BOHEMES | ALICE GALE |

Toutes les scènes se déroulent au cœur même de Paris

Nap. LeChasseur.

Phone Est 6413

Fit - Rite Tailoring Limited

485, RUE STE-CATHERINE EST

Nous tenons à la disposition des étudiants un assortiment choisi de chemises, cravates, faux-cols, chaussettes, sous-vêtements, etc.

Nos pardessus et habits de printemps sont notre orgueil: ils feront le vôtre.

BRUNEAU & MARTINEAU,

EST 4853.

126, SAINT-DENIS, TABACONISTES.

Assortiment complet de cigares, cigarettes, pipes et tabacs

PAPETERIE, CRAYONS, ENCRE, ETC

COSTUMIERS

Hôtel de Ville et Sainte-Catherine

Costumes à louer pour bals masqués, mascarades, soirées, etc., ainsi un choix de perruques et postiches

BONIN FRÈRES

Merceries et Chapeaux

10% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS.

5 MAGASINS A MONTREAL

ROYAL STORE

266, rue Ste-Catherine Est

Venez chez nous faire votre choix de merceries

Grande variété de cravates, foulards, mouchoirs, chapeaux, etc.

Le seul endroit où l'on puisse se procurer les rubans aux couleurs des différentes facultés

10% D'ESCOMPTE AUX ÉTUDIANTS

Canadien - Français

ANGLE SAINT-ANDRE ET SAINTE-CATHERINE

SEMAINE DU 30 AVRIL

LE SECRET D'UNE TOMBE

Drame en 5 actes par Fred. BARRY

C. PAPPAS & CIE

BONBONS FAITS A LA MAISON

RAFRAICHISSEMENTS, CIGARETTES

Angle St-Denis et Ste-Catherine

Ce journal est imprimé à l'IMPRIMERIE POPULAIRE (limitée), 43, rue Saint-Vincent, Montréal, et publié par la Cie de l'Escholier.

LETTRE OUVERTE

Pour des raisons spéciales, nous n'avons pu faire paraître cette lettre plus tôt. Les confrères E.E.M.V., voudront bien nous excuser.

Montréal, 9 avril 1917

M. J.-Albert Savignac,
Montréal.

Monsieur

J'ai lu dans l'Escholier, numéro du 30 mars 1917, votre article sous le titre: Etudiant en Loi... Etudiant en Droit?... relativement à l'appellation des Etudiants, non seulement ceux plus haut nommés, mais aussi des Etudiants de chacune des Facultés de Laval, et je vois que vous terminez en posant cette question: "Qu'en pensez-vous?"

Eh! bien, M. J.-Albert Savignac, il répugne à ma plume d'écrire ce que nous pensons de vous à la lecture de votre article.

Voyons, d'abord pourquoi dites-vous qu'il faut pousser votre suggestion au dehors de l'Université Laval pour y trouver des Etudiants dentistes, polytechniciens, etc. Est-ce que, par hasard, ne feraient partie de l'Université Laval que ceux qui habitent encore dans la vieille bâtisse de la rue St-Denis? allons donc... monsieur Savignac, vous êtes un pince-sans-rire... Mais passons sur ce point que je n'ai pas l'intention de discuter. Je veux simplement protester contre vos gratuites injures aux Etudiants en Médecine Vétérinaire.

Nous ignorons ce que vous étiez "dans votre temps d'Université," mais nous apercevons qu'au lieu d'être "le bercier de rêves et de bêtises, doux et casanier notaire" dont vous faites mention, vous tenez le langage d'un ignorant. Plutôt que de déferler vos épithètes injurieuses contre les E.E.M.V. que vous ne connaissez certainement pas — et qui sont plus gentilhommes que vous vous montrez, il vaudrait mieux soigner votre bureau, bercer vos bêtises, et surtout prendre quelques leçons de politesse.

Gros Etudiant à face brutale, l'E.E.M.V.?... mais M. J.-Albert Savignac, prenez donc la peine de vous placer devant une glace deux minutes seulement, et réfléchissez — si tant est que vous en êtes capable — et je suis positif que vous reconnaîtrez que le plus bourreau de cavale... et j'ajouterais le plus bête... bête n'est pas au nombre de ceux que vous insultez.

Votre attaque est-elle destinée à quelqu'un d'individu de chez nous avec qui vous auriez eu des démêlés?... C'est possible. Mais que ne le désignez-vous par son nom, plutôt que d'attaquer tout un corps universitaire? Si votre mémoire vous fait défaut, consultez donc votre cours de philosophie, vous retrouverez qu'il y est dit quelque part qu'"on ne doit pas conclure du particulier au général." Si certain notaire, tout récemment encore, a été mis en vedette pour affaire scandaleuse, il ne s'en suit pas que tous les notaires font des affaires... véreuses. Alors ne prenez donc pas deux poids et deux mesures, même pour les Etudiants.

Certes, vous n'êtes plus étudiant... vous n'êtes plus de notre temps, cela se voit, prenez mon conseil, M. J.-Albert Savignac, mêlez-vous de vos "bedites affaires"... il vous sied mal de vouloir nous réformer, réformez-vous vous-même ce sera plus profitable pour vous d'abord, et pour tout le monde... ou si non gare! car...

Jean C. LONG

Etudiant en Médecine Vétérinaire
de 3ème année.

N.B. — Nous avons reçu un complément à cette lettre, mais, nous ayant été remis trop tard, il ne paraîtra que la semaine prochaine.

COLLABORATION FEMININE

LA BOITE TENTATRICE

A M. Wilfrid D., E.E.L.

Elle est ici dans un tiroir depuis hier. Son propriétaire ignore quelle malencontreuse idée lui est venue en me la faisant souper. Elle était encore ficelée lorsqu'il la déposa entre mes mains — pour un moment seulement — mais aujourd'hui, tout est enlevé: ficelle, enveloppe même le couvercle qu'on n'a pas eu la précaution de remettre en place. Par l'entre-bâillement, j'aperçois une profusion de petites boules claires et satinées qui me font claquer la langue de délices. Il y en a des rouges et des jaunes, elles me fascinent. C'est sans doute une tentation du rusé Satan; il connaît mes faiblesses le malin!... C'est si beau que ça doit être exquis!

Tendons la main un peu doucement, on n'est plus en carême la pénitence n'est plus de rigueur et Dieu fermera les yeux sur mon larcin.

Oh! que c'est bon!... En voilà trois de croqués, mais rien n'y paraît, savourons encore... J'en suis maintenant au cinquième... je ne compte plus... Honte à la gourmande!

Mais que vois-je? Un trou profond au beau milieu de la boîte, un trou accusateur!... Que dirait le possesseur de sucreries s'il constatait que la gent trotte-menu (en upe) a fait du ravage? Comme je crains son courroux et que je ne voudrais pas que sa propriété se changeât par mon intrusion en une boîte de Pandore, du bout de mon doigt, je bouleverse le contenu afin que la surface redevienne unie et qu'il n'y ait plus ainsi aucune trace de mon passage.

On dit souvent que faute avouée est à moitié pardonnée; l'ami volé scruta-t-il indulgent pour la peccadille d'une "croqueuse" de bonbons? Prononcez votre sentence mon compagnon de travail, sinon, je recommencerais...

FRIMOUSSE

PASSE-TEMPS

On donnera cette semaine au "Passe-Temps" "La Favorite de Paris", adaptation fidèle de l'incomparable chef-d'œuvre de Victor Hugo. Theda Bara, chacun le sait, est le type idéal que demande l'interprétation de ce drame. Il faut la voir enlevée par la soldatesque, accusée injustement, puis sauvée par l'homme qui la sait innocent. Tous les épisodes sont pris sur les lieux et on voit jusqu'à mille artistes en scène. Occasion unique d'admirer une œuvre d'inspiration française et de renommée impérissable.



Tél. Bell Est: 1584

Chas C. de Lorimier

Fleurs naturelles
et artificielles

250, rue St-Denis, 250
Montréal

SPÉCIALITÉ: Tributs floraux funéraires

La Cie J. & C. BRUNET,
PLOMBIERS

Fournisseurs de la "Maison des Etudiants"

223 St-Laurent. Tél. est 1835

LE DEVOIR

EST LE JOURNAL PRÉFÉRÉ DES
ETUDIANTS ET DE LEURS AMIS

parce qu'il publie les meilleurs
articles Littéraires et Politiques,
comme aussi toutes les nouvelles

Le DEVOIR peut être lu par tous
les Membres de votre Famille.

R. & A. Masse, 255-est, Ste-Catherine

sont les plus grands

CHAPELIERS
EXCLUSIFS

et leur assortiment est des plus
complets

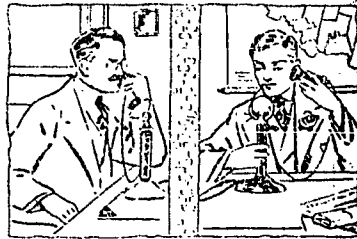
Les chapeaux du printemps, durs
et mous de \$2.50 à \$5.00, sont soumis
à votre approbation.

STYLE, QUALITE, SERVICE



ALLO!!

Avez-vous acheté votre complet de printemps? Si non, n'oubliez pas de "Prendre l'ascenseur et d'épargner dix piastres". Tous les modèles nouveau genre. Exactement ce que vous payez \$25 chez le marchand du rez-de-chaussée, et qui vous coûtera au



MAGASIN
D'HABILLEMENTS
D'EN HAUT DE

ROBINSON

\$15.00 AU LIEU DE
\$25.00

DEUX MAGASINS:

1—Immeuble Dandurand, angle des rues Sainte-Catherine et Saint-Denis
2—Angle des rues Sainte-Catherine et Peel, entrée: 152 rue Peel



JEUNES GENS

POUR VOS

CHAPEAUX

ALLEZ CHEZ

Albert DUGAS,

Successor de F. G. DUGRÉ, Enregistré



Téléphone: EST 1871

413, Ste-Catherine est, MONTREAL

Positions pour Vacances d'Été

Le moyen idéal de défrayer vos
propres dépenses universitaires

La Canada Steamship Lines Limitée offre sur ses bateaux de passagers et de fret, des positions d'aides à la roue, d'hommes de pont et de garçons de table.

Léger travail. — Bons gages. — Beaucoup de temps libre

VOYAGES ENTRE QUEBEC ET MONTREAL, PRESCOTT ET MONTREAL,
SAGUENAY-MONTREAL

POUR TOUTES INFORMATIONS, S'ADRESSER A

J.-A. LABRECQUE, 128-est, Saint-Paul, MONTREAL

Téléphone: MAIN 7113.

Alfred Labelle

AVOCAT

Chambre, 53
EDIFICE DULUTH
ANGLE NOTRE-DAME ET SAINT-SULPICE

Casier postal 1473.

Tél. Main 856.

J. S. LAMARRE, B. A., L. Ph.

AVOCAT

IMMEUBLE DULUTH

50, RUE NOTRE-DAME OUEST

Grand choix: articles de fantaisie

PALAIS DES FUMEURS DE LAVAL

HONORE LAFLEUR

Propriétaire

Spécialité de cigares domestiques et importés
Tabac en feuilles et tabac haché

TEL. EST 734. 169, SAINT-DENIS

TEL. EST 6954.

United Quick Shoe
Repairing Co.

DUGAL & FRERE, Props.

TOUTES SORTES DE REPARATIONS

FAITES EN UN CLIN D'OEIL

41a Ste-Catherine ouest, près St-Laurent

A la manière de Marcel Dugas.

PYSCHÉ AU PARC SOHMER

C'est à longs traits que je buvais cette lune ardente et déifiée. Mais cette lumière riait à ma géante amertume. Acre désespérance ! Songerie étouffante et froide dans mon âme ! Mystiques pâmoisons dans les cieus ! Ces poudreuses étoiles sont des éclats joyeux qui hachent et martyrisent le deuil de mes aberrations. O temps ! O sérénades ! Etouffement des éléments, qui hâte et consomme l'irritante contradiction des "moi" ! Victoire de l'astre sur le limon ! Tumulte des instincts !

Je marche vers le spectacle, des larmes dans les mains, et mouillant les poudreux trottoirs. Une peine est là, dans mon cœur, qui le fait se crisper à se rompre. Et cette foule à laquelle des mouvements fuyants et rapides donnent des airs de haïr mes pleurs, je la regarde, la fixe, arrêté soudain, et la méprise. J'adore, à la vérité, l'exaltation des indépendances, le charme de la distinction des êtres; je recherche la consolation des libertés individuelles.

Et ce char qui apporte à l'éblouissement du théâtre tant de "moi" avides de mettre en fuite leur noire tempête intérieure, cette machine remplie d'âmes, débordante de la richesse des fugaces désirs, des rêveries teintées, des soubresauts vibrants, je la salue d'une lyrique trépidation "et l'embrasse comme un visage."

Parc Sohmer ! J'y suis. Lieu de misères et d'apothéoses, demeure de la fanfare et du clairon des âmes ! Ah ! mon songe noir, tais-toi et disparais. Renouvelle, par ton départ, la gloire de mes capacités d'être ému à la nuance des pleurantes gammes qui se brisent et renaissent dans la lumière des sons pointus. Poinpiers des arts émouvants, apprenez à cette forêt de "moi" à répéter le nom de la douce Amaryllis: "Pormosam resonare doces Amaryllida silvas"; bacchantes modernes qui êtes la voix de Virgile perçant l'aujourd'hui, fondez mon âme à l'ardente haleine de votre rythme créateur. Prêchez la vie par le trémolo; pleurez la mort par le point d'orgue. Debussy ! Debussy ! Ton cerveau grise les dynasties et soule mystérieusement la terre. Tu es un rossignol indéfini sur le platane de l'humanité. Sois anéanti et écrasé par l'assommoir de la vogue.

Harmonie ! Tu as des appels dantesques, et soudain, dans la pâleur des vibrations, comme des levers de rideaux triomphants et cajoleurs. O musique, dont c'est le charme attrayant de nous échapper toujours en laissant nos oreilles parfumées de sons capiteux, tu es à l'unisson de tous les niveaux de nos syncopes; tu te modèles, avec insouciance, sur toutes les collines de l'être intangible qui est en nous; tu coiffes l'irrégularité de nos sensations avec des scrupules de moule fidèle; tu es le couvercle indéfissable de nos accordéons frémissants et profonds. Je te salue, venteuse !

Mais cette femme dont le corps harmonieux sautille, sur le cordon tendu, comme le saucisson, dans la poêle ardente, il semble qu'elle supprime l'espace et galope dans l'éther. Son pied haït le sol et adore le nuage. C'est une folle de l'infini de l'air, une productrice de liberté dégagée, une sauterelle féminine. Qu'elle se porte bien.

Oh ! les petits chiens que voici ! Oh ! les petits chiens que voilà ! Bassots au front laineux, jappez fortement: c'est votre droit; mais soyez fidèles. Votre

museau fin, c'est une mûre parfumée et appétissante.

Un homme, coiffé du turban, dit le passé et l'avenir: sa bouche prédit les choléras, jette au vent les secrets des cœurs. C'est un monstre incompris.

Et maintenant, il me faut quitter ces concertos fatidiques. Mon songe attristé m'étreint encore au sortir. Je marche, fou de vertige. La vie, c'est une vieillisse sèche; l'âme, une toupie multicolore.

G. VECU

LITTÉRATURE BIEN DANS LE TRAIN

"Ah ! cette fois, fit mon vieil ami, Genenratte Pazun, pénétrant en coup de foudre dans mon sévère cabinet de travail, cette fois-ci, tu ne peux me refuser ton concours. Une affaire splendide, mon cher, une belle œuvre et une fortune à faire en quelques mois."

Et comme je prenais le boral aspect du monsieur qui se désolait de n'avoir pas de fonds libres, mon ami sortit de ses poches d'inquiétants prospectus; et se postant comme un général, sûr de sa conquête, il continua: "La librairie ne va plus depuis la guerre. On n'a pas le temps de lire. Ce qu'il faut donc, c'est de convertir en lecteur celui qui ne sait que faire pour tuer le temps: je le trouve chez les voyageurs en chemin de fer."

"Ne va pas croire que notre compagnie ait songé un seul instant à quelques timides bibliothèques de gares dont les volumes épileptiques se salissent: ux mains de somnolents passagers — et affaire du vieux temps. Notre idée est plus grande et plus belle, sinon entièrement neuve.

"Tu n'as pas été sans remarquer ces annonces faites de lettres géantes et qui célèbrent devant les voyageurs attentifs quelque vague produit, le long des non moins géantes clôtures qui avoisinent les gares ? Eh bien, toute notre idée est là: sur d'interminables panneaux blancs, longeant nos grandes lignes, et à suffisante distance de la voie ferrée, seront imprimés en lettres énormes des romans en vogue, les œuvres des auteurs favoris de telle région.

"Confortablement installés dans des wagons spéciaux, les voyageurs pourront, moyennant un peu de lire à leur aise des chefs-d'œuvre de littérature, sans la moindre fatigue. Plus de livres à acheter, plus de pages à tourner, plus de temps perdu: il suffira d'ouvrir les yeux sur ce paysage nouveau genre.

"Pour nos débuts, nous comptons installer "Marie Calumet" sur le trajet de Montréal à Québec. Aux stations intermédiaires et pendant l'arrêt du train, les lecteurs pourront se délecter des causeries sentimentales de Medico ou des symboliques poésies d'Icare.

"Plus tard, nous comptons obtenir de la ligne Halifax-Vancouver la concession d'y établir "Le Consulat et l'Empire" de M. Thiers: quant à la ligne de New-York, nous la consacrerons aux romans financiers.

"Au surplus, tout sera calculé d'avance: nous placerons en autant que possible les longueurs et les descriptions aux endroits où le train va plus vite. Les passages intéressants seront aux gares et les situations croustillieuses dans les tunnels. D'habiles transitions seront pratiquées aux embranchements. Aux voyageurs de nuit nous réserverons les poètes obscurs et aux personnes qui reviendront par la même route, la littérature décadente. Par surcroît, nous étudions en ce moment une combinaison cinématographique d'images successives pour remplacer la lecture dans les régions illétrées de sorte que..."

Mes souvenirs s'arrêtent là. Quand je m'éveillai, Genenratte, probablement peu flatté de son talent somnifère avait disparu.

REG.

ON BANQUETTE

Ceux qui prétendent qu'aujourd'hui l'esprit d'union et la gaieté sont morts chez les étudiants n'auraient eu, samedi dernier, qu'à jeter un coup d'œil dans la jolie salle à manger du "Queen's" pour se convaincre de leur erreur. C'était le banquet annuel de nos confrères des Hautes Etudes commerciales; et pour cette circonstance, non seulement les élèves actuels de l'école étaient tous présents, mais les anciens et les professeurs avaient tenu à ne pas manquer cette fête de famille.

Ce sont les mots qui viennent naturellement sous ma plume, quand je pense à ce banquet. Oui, ce fut vraiment une fête de famille par la gaieté, par la fraternelle amitié qu'on pouvait lire sur toutes les figures.

Après un repas qui dut faire mentir toutes les lois de l'économie... gastronomique, on en vint à la nourriture intellectuelle: les discours.

M. Normand, le président actuel, nous dit sa joie de voir réunis professeurs, élèves et anciens. Il les remercia d'avoir répondu si nombreux à son invitation.

Le directeur de l'École, M. Laureys, lui succéda et nous entretint, pendant quelques minutes, des avantages de l'association. "Avec l'énergie et le travail, c'est, nous dit-il, un des principaux facteurs du succès."

Puis, pour conserver à cette fête toute sa note universitaire, on pria le président Chauvin, du Droit, de nous chanter quelque chose. Il acquiesça et nous eûmes le plaisir d'entendre la "Complainte des Quat'z-étudiants." Les bravos ne lui furent pas marchandés: c'est tout dire. Peu après, M. Gaston Demers, d'Art Dentaire, devait aussi nous égayer de la même façon.

Les autres orateurs furent M. Léon Lorrain, professeur de l'école, qui nous amusa par une improvisation pétillante

d'esprit, M. Rioux, président des anciens, M. Gosselin, ancien président de la Faculté, les présidents Chauvin, du Droit; Lapointe, de Médecine; Demers, d'Art Dentaire; Vergé, d'Architecture; Lamothe, du Polytechnique, et Pierre-J. Dupuy, représentant de l'Escholier.

Mais un dernier discours était attendu avec impatience: celui de M. Montpetit. C'est être banal aujourd'hui que d'écrire qu'il sut nous intéresser. Mais vraiment, cette fois-ci, il se surpassa. L'esquisse qu'il nous donna d'un programme relatif au perfectionnement de nos études est si remarquable, qu'elle doit être rapportée. Voici, en substance, cette partie: "Nos luttes de demain se feront sur deux terrains: Le terrain parlementaire et le terrain économique. Sur l'un comme sur l'autre, il faudra, pour réussir, être renseigné sur tous les grands problèmes modernes.

Ces connaissances, nous en pouvons acquérir les premières ici, au pays; mais pour être vraiment bien renseigné, il faudrait aller à l'étranger. Je voudrais voir partir, chaque année, tout un contingent de jeunes vers les grandes universités d'Europe ou des Etats-Unis, selon les besoins de leurs études. A Paris, nous pourrions fonder une maison canadienne, comme la France en possède en Italie.

Qu'on ne croie pas qu'il faille des millions pour réaliser ce projet. Il suffirait de détourner un peu de l'argent que nous dépensons en mille travaux secondaires; car, j'aime mieux voir plus de sauvagerie dans le paysage pourvu que s'y promène le rêve créateur d'un homme discipliné."

Combien d'étudiants, à qui cela semblait un rêve de pouvoir se perfectionner outre-mer, seront encouragés par les paroles de M. Montpetit. Il fait bon parfois de constater, qu'au milieu des indifférents, quelques hommes pensent à nous et nous aiment. Ceux-là, il faut les remercier non pas seulement par des paroles, mais par des actes, par notre travail afin de leur prouver que nous ne sommes pas indignes des espérances qu'ils fondent sur nous.

André VIGUEUR

**SWEET
CAPORAL**

CIGARETTES

**"LA FORME LA PLUS PURE
SOUS LAQUELLE LE
TABAC PEUT ÊTRE FUMÉ."**

Lancet.